

Réconciliation : Hillel Kogan envoie valser les clichés

Le chorégraphe israélien interprète sa pièce
« We Love Arabs » avec une gouaille moqueuse

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Lorsque la moindre personne que vous croisez à Avignon, fan de danse ou total néophyte, vante le même spectacle chorégraphique, il ne s'agit plus d'un buzz mais d'un succès. *We Love Arabs* (avec un titre aussi racoleur, heureusement que le fond tient bon !), chorégraphié par l'Israélien Hillel Kogan, qui l'interprète en duo avec Adi Boutrous, rafle le gros lot. Une lichette de humour pour fluidifier la machine et en avant pour une heure de danse qui tchatte fort.

Le thème du choc juif et arabe, toujours d'une violence dévastatrice, n'a rien de neuf. Sauf qu'il dépose ici sur un nouveau tempo entre two-men show et pièce contemporaine, le tout vrillé par la gouaille moqueuse d'Hillel Kogan. Son sens de la dérision (auto aussi !), qui ne craint pas la caricature au risque de perdre le spectateur, s'applique autant à la rencontre entre les deux hommes qu'à son processus de création et le jargon arty qui va avec. Le duo, à double détente, flingue en même temps les clichés sociétaux et chorégraphiques. Ce qui n'empêche pas Kogan de produire du mouvement, et du bon, tout en balançant à fond sur les tics des créateurs qui se la pètent !

Le sujet contenu dans le titre est sérieux et le reste mais se fait drôlement secouer entre les pattes de Kogan. Faux naïf vraiment perplexé, il tente de comprendre ce qui ne va pas chez lui : « *Il y a des endroits où l'espace me rejette et cet espace qui n'est pas moi appartient à un... Arabe !* » Et en voilà donc un qui apparaît pour mieux tenter d'abattre les préjugés. L'Arabe est musulman (non, Adi Boutrous est chrétien), il danse du ventre (non, il roule hip-hop), boit du thé à la menthe (oui, pourquoi pas)...

Un étendard choré-politico-rigolo

Bateleur-danseur à la langue bien pendue, Hillel Kogan optimise son talent dans *We Love Arabs*. Ses qualités (un talent textuel et comique), ses apparents handicaps (un léger achoppement sur les phrases qui maintient le suspense) s'entortillent dans un *flow* accidenté dont les béquilles à répétitions (ok, ok, cool, cool...) relancent la vague de rires. Face à un Adi Boutrous parfait en presque muet à qui on ne la fait pas, le pédagogue et chorégraphe repéré en Israël agite un nouvel étendard choré-politico-rigolo bien parti pour tourner. ■

ROSITA BOISSEAU

We Love Arabs, d'Hillel Kogan. La Manufacture, jusqu'au 24 juillet, 10 h 40. En tournée : le 18 et 19 novembre, Le Monfort, Paris.